

« signe cet épis de fleurettes sous le nom *des yeux de la sainte Vierge*, et ce nom est presque aussi aimable qu'elle, car il « n'y a rien qui peigne, mieux qu'elle, à l'esprit, la tendresse « d'un œil bleu et la suave douceur d'un regard (1). »

Je quittai avec peine ce lieu où mon ame avait trouvé le calme des passions ; c'était le site de mes rêves, et je me proposai d'y revenir souvent.

Le soleil approchait de la fin de son cours. Des nues sereines étaient arrêtées çà et là, dans l'azur du ciel ; quelques teintes de rose flottaient autour de l'astre du jour. Je me dirigeai alors vers la colline du Mont-Cindre, pour y jouir de la solitude.

J'allai m'asseoir près de l'hermitage sous les arbres qui en font un lieu ravissant. Délicieuse journée du plus beau printemps que l'homme ait jamais salué ! L'air était si doucement frais, si pur, qu'en le respirant on semblait respirer et boire la vie ! Le soleil descendit en ce moment sur le sommet des montagnes de la Loire vers l'horizon éclatant du Beaujolais ; les neiges lointaines des Alpes se couvraient de rose, et les côtes Beaujolaises rapprochées, que le soleil franchissait en cet instant, se teignaient de violet pourpré ou

(1) Cette petite fleur eut été chez les anciens le sujet d'une touchante métamorphose, peut-être moins touchante que la vérité. On raconte en Allemagne, que deux jeunes amants, à la veille de s'unir, se promenaient sur les bords du Danube : une fleur d'un bleu céleste se balance sur les vagues, qui semblent prêtes à l'entraîner. La jeune fille admire son éclat et plaint sa destinée : aussitôt, l'amant se précipite, saisit la tige fleurie, et tombe englouti dans les flots. On dit que, par un dernier effort, il jeta cette fleur sur le rivage, et qu'au moment de disparaître pour jamais, il s'écriait encore : *Aimez-moi, ne m'oubliez pas.*

Depuis ce temps,

Pour exprimer l'amour, ces fleurs semblent éclore,
Leur langage est un mot, mais il est plein d'appas.
Dans la main des amours, elles disent encore :

AIMEZ-MOI, NE M'OUBLIEZ PAS.

(Lettre à Sophie, par Aimé Martin, 4^e lettre).